

pressement de la foule, avide de témoigner sa profonde vénération, ne se ralentit pas pendant tout le temps qui s'écoula depuis sa mort jusqu'à ses obsèques. On se disputait, comme de précieuses reliques, les objets qui avaient servi à son usage. Tout fut enlevé en un instant; et c'est à peine si les Ursulines purent conserver son grand chapelet, qui se voit encore aujourd'hui dans une des chapelles de leur église.

On apportait au parloir des croix, des médailles, des chapelets pour les faire toucher à la sainte dépouille; et plusieurs religieuses furent employées à satisfaire cette touchante dévotion, jusqu'au jour de l'enterrement.

Mais comment exprimer la désolation des pauvres sauvages en apprenant la mort de leur vénérable Mère? Dès que cette nouvelle fut parvenue aux villages de Lorette et de Sillery, ils vinrent en foule s'assembler autour du monastère, afin de prier pour celle qui les avait tant aimés. A mesure qu'ils arrivaient, ils sonnaient au parloir, et regardant les religieuses avec une expression d'indicible douleur: "Notre Mère à nous est morte!" disaient-ils. Puis ils se mettaient le doigt sur les lèvres pour signifier qu'une telle affliction ne s'exprimait pas. Les Ursulines, "qui n'en pouvaient plus de tristesse," dit naïvement la vieille chronique du monastère, les consolait en leur montrant le ciel, et chacun s'en allait de son côté pleurer et prier jusqu'à l'heure des funérailles.<sup>1</sup>

Dès l'aurore de ce jour l'église des Ursulines fut encombrée. Toutes les autorités civiles et militaires de la ville, le gouverneur, le clergé accouru d'une grande distance, vinrent rendre un éclatant hommage à la sainteté de cette grande servante de Dieu. La douleur de cette foule immense était profonde; mais un sentiment d'allégresse se mêlait à ces gémissements. On eût dit qu'un rayon de la gloire dont jouissait la bienheureuse défunte perçait à travers les sombres appareils du trépas, et épanouissait tous les cœurs; on se sentait plutôt porté à l'invoquer qu'à prier pour elle, et on songeait, avec une douce consolation, à la grande protectrice que la Nouvelle-France avait de plus au ciel.

En l'absence de Mgr. de Laval, alors en France, M. de Bernières, célébra les obsèques. L'oraison funèbre fut prononcée par le vénérable octogénaire qui depuis tant d'années avait lu dans l'âme de la Mère de l'Incarnation jusqu'aux plus intimes pensées, et avait pu apprécier, par conséquent, toutes les richesses de ce sanctuaire.<sup>2</sup> Le P. Lalemant fit ressortir avec éloquence le parallèle de la femme forte de l'Évangile, et du grand caractère de la Mère de l'Incarnation, de ses œuvres et de ses vertus sublimes.

1. Histoire des Ursulines de Québec.

2. Le P. Jérôme Lalemant était arrivé au Canada le 25 août 1638. Il avait été le directeur de la Mère de l'Incarnation pendant la plus grande partie du temps qui s'était écoulé depuis lors. Nommé missionnaire

Après le service funèbre, lorsque la foule du peuple se fut écoulee, M. de Courcelles, M. Talon, M. de Bernières et le P. Lalemant conseillèrent aux Ursulines de faire retirer le corps du caveau, afin de faire esquisser le portrait de la défunte; car le sommeil de la mort n'avait encore rien enlevé de cet éclat et de cette fraîcheur que l'âme en s'envolant avait laissé tomber de ses ailes sur sa dépouille. L'incarnat de la vie animait toujours le recueillement du trépas, et on eût dit que le souffle de la pensée errait encore sur cette noble et extatique figure marquée du sceau de la prédestination.

Le lendemain, le gouverneur envoya un artiste, qui réussit à prendre une ressemblance frappante de ses traits.<sup>1</sup>

La bière fut ensuite refermée, et descendue dans le caveau. Elle portait l'inscription suivante gravée sur une plaque d'étain:

Ci-git  
La Révérende Mère  
MARIE GUYARD DE L'INCARNATION,  
Première Supérieure de ce Monastère,  
Décédée le dernier jour d'avril 1672,  
Âgée de  
Soixante-et-douze ans et six mois,  
Religieuse Professe venue de Tours.

Priez pour son âme.

La Mère de l'Incarnation était d'une haute taille, et d'une constitution forte et vigoureuse. Tous ses traits, énergiquement accusés, étaient d'une régularité parfaite, mais d'une beauté mâle, qui révélait toute la grandeur et l'héroïsme de son âme. Sa démarche était d'une majesté sans rivale; "et tout son air avait quelque chose de si grand, que lorsqu'elle était dans le monde, on s'arrêtait dans les rues pour la voir passer."

Cependant ce noble extérieur ne respirait pas moins de tendresse que de dignité. Car l'humilité, la charité céleste avaient jeté un voile de grâce et de douceur sur cette grandiose physiognomie. Le charme de son regard était irrésistible; et le rayon qui en descendait portait avec lui le calme et la sérénité. Tous ses traits, spiritualisés par la prière, transfigurés par l'extase, et d'où semblait déjà rayonner le nimbe des bienheureux, avaient cette transparence aérienne, particulière aux âmes mystique. L'éclat de son intérieur jaillissait sur sa figure, dont les grandes lignes avaient pris peu à peu la

chez les Hurons au mois d'août 1640, il y séjourna jusqu'à l'époque de la dispersion de cette nation, et redescendit à Québec au mois de juillet 1650. Le Mère de l'Incarnation écrivait en parlant de lui, le 8 octobre 1671: "Encore qu'il touche la 80e année de son âge, il a néanmoins le sens et l'esprit aussi sains que jamais." Il mourut le 2 janvier 1675.

1. Ce tableau fut malheureusement consumé dans le second incendie du monastère, en 1686. Celui qui ornait le frontispice de cet ouvrage est une copie d'un autre portrait, qui vient de France.

directio  
ciel.<sup>1</sup>

Telle  
nation,  
France,  
dont l'H

Parm  
tant de  
un parf  
aucune  
avec ph  
devant l  
plus de

Et m  
faibles  
adresser

bien-aim  
ment pe

l'histoir  
terni sa

dire? C  
merveille  
opère da

ô vénéra  
notre fai  
le Seign  
honneur

1. La  
sous l'inf  
dirait, ch  
humaine,  
cheff-d'œ  
né, la M  
ne monte,  
sur la terr  
en s'har  
s'écarte

Mais à  
de la régie  
brise son  
se redress  
tournelles,  
s'ériennes;

"se  
élève en m

Un phé  
dictons-nou

Qual contr  
courbé ver

taillés par  
premier,

enverdir s

incide de l

viège char

la prière,  
l'âme, et c

de considér  
isme, qu'a  
tableaux d  
Angelico.  
figures idé  
ravisantes  
semblerait  
sur ces figu  
les linéaire  
vers le ciel.  
pante.